

# « AUTENTIQUEMENT ET EN BEL STILE » : L'ÉCRITURE BIOGRAPHIQUE DANS LE LIVRE DES FAITS DE BOUCICAUT (1409)

Élisabeth GAUCHER-RÉMOND  
*Université de Nantes*

\*

**Résumé** : La biographie du maréchal Boucicaut, écrite en 1409, de son vivant et probablement à son instigation, par un panégyriste anonyme, témoigne de la perméabilité des frontières, au Moyen Âge, entre la fiction et l'histoire. Cette œuvre de propagande, destinée à réhabiliter un homme politique devenu impopulaire et une chevalerie décriée dans ses prérogatives militaires, multiplie les emprunts à la tradition littéraire tout en revendiquant l'authenticité de son récit. La mise en place d'une écriture syncrétique, par le réemploi de motifs anciens ou contemporains, sert, paradoxalement, à la construction d'un portrait qui se veut individuel mais où la noblesse du règne de Charles VI pouvait reconnaître et revivre ses rêves déçus.

**Abstract** : *The biography of Marshal Boucicaut, written in 1409, during his lifetime and probably at his instigation by an anonymous panegyrist, shows how it is difficult to draw a line between the areas of fiction and history in the Middle Ages. This work of propaganda, intended to rehabilitate a politician become unpopular and a social class, chivalry, discredited in its military prerogatives, often takes fiction literature as a model, while claiming its respect to historical facts. Using a syncretic writing, which imitates old and contemporary motives, the author makes an individual portrait, but, paradoxically, where the aristocracy of the reign of Charles VI could recognize and relive his broken dreams.*

**Mots-clés** : (6) biographie, modélisation, Moyen Âge, noblesse, portrait, propagande

\*

Pour citer cet article : Elisabeth Gaucher-Rémond « “Autentiquement et en bel stile” » : l'écriture biographique dans le *Livre des faits de Boucicaut (1409)* », *Fiction et histoire. France-Italie*, dir. A. Peyronie, *Atlantide*, n°3, 2015, <http://atlantide.univ-nantes.fr>

La biographie de Jean II le Meingre, dit Maréchal Boucicaut<sup>1</sup>, est une œuvre de circonstance, à la tonalité nettement apologétique. Achèvement en 1409 par un auteur qui tenait à garder son anonymat, elle pourrait bien avoir été commandée par Boucicaut lui-même, conscient de l'impopularité qu'il s'était attirée lors de la défaite de la chevalerie française à la croisade de Nicopolis (1396) puis durant son mandat de gouverneur à Gênes, où l'avait envoyé le roi de France Charles VI mais d'où les Italiens l'expulsèrent en 1410. Le récit s'arrête avant la mort du héros. On sait que, de retour en France, Boucicaut eut encore le temps de s'engager dans la vie politique et militaire de son royaume. L'invasion anglaise, en 1415, le détermina à dresser le plan de la bataille d'Azincourt, où l'armée française connut un désastre irréversible. Boucicaut y fut fait prisonnier et mourut en 1421, durant sa captivité en Angleterre. Telles sont, rapidement résumées, les principales étapes d'une carrière ambitieuse mais infructueuse, emblématique du malaise de la noblesse chevaleresque à la fin du Moyen Âge<sup>2</sup>.

Dans le *Livre des faits de Boucicaut*, le biographe, sans doute un proche du Maréchal, peut-être l'humaniste Nicolas de Gonesse<sup>3</sup>, s'attache à sublimer la réalité en faisant de son personnage le dernier avatar d'une grandeur perdue, celle des héros de la littérature passée. Cet infléchissement rejoint l'inclination nostalgique que Boucicaut lui-même tentait de concilier avec ses responsabilités publiques : sa participation au recueil poétique des *Cent Ballades*, consacrées à la loyauté en amour, la fondation de l'ordre de l'Écu vert à la dame blanche, dont les membres s'engageaient à secourir les dames en détresse (1400), ou encore l'organisation de joutes dans le Pas-de-Calais, à Saint-Inglevert (1389), destinées à offrir un passe-temps à l'aristocratie désœuvrée par les trêves, font de lui un acteur des « pratiques communicatives » qui, sous le règne de Charles VI, visaient à réaffirmer la solidarité de la noblesse chevaleresque face à ses détracteurs<sup>4</sup>.

Ce *Livre des faits* est donc une « biographie héroïque ». Or le genre biographique, dès l'Antiquité, se distingue de l'histoire : Polybe, Plutarque réservent aux biographes les anecdotes révélatrices de la nature humaine, laissant à l'histoire les événements marquants de l'humanité<sup>5</sup>. Mais avec l'apparition des vies parallèles, les stéréotypes prennent rapidement le pas sur l'individuation : les *Vies des hommes illustres* contribuent à condenser l'existence individuelle en une série d'actions exemplaires qui renvoient moins au vécu qu'à un idéal social. L'écriture de tels recueils perdure au Moyen Âge. Toutefois, la biographie, sans faire encore l'objet d'une normalisation, revendique désormais sa place dans l'histoire, tout en dissimulant mal son attrait pour la fiction. Il convient d'interroger d'abord ces questions génériques, avant d'observer, dans le *Livre des faits de Boucicaut*, la manière dont

<sup>1</sup> *Le Livre des faits du bon messire Jehan le Maingre dit Bouciquaut, mareschal de France et gouverneur de Jennes*, éd. Denis Lalande, Genève, Droz (coll. « Textes Littéraires Français », 331), 1985.

<sup>2</sup> Sur la carrière de Boucicaut, voir Denis Lalande, *Jehan II le Meingre, dit Boucicaut (1366-1421)*, Genève, Droz, 1988.

<sup>3</sup> Hélène Millet, « Qui a écrit le *Livre des faits* de Boucicaut ? », Monique Ornato et Nicole Pons (dir.), *Pratiques de la culture écrite en France au XV<sup>e</sup> siècle*, Louvain-la-Neuve, FIDEM, 1995, p. 135-149 ; repris dans *L'Église du Grand Schisme (1378-1417)*, Paris, Picard (coll. « Les Médiévistes français », 9), 2009.

<sup>4</sup> Élisabeth Gaucher-Rémond, « Propagande et opinion publique dans le *Livre des faits du Maréchal Boucicaut* », Jean-Claude Mühlethaler (dir.), *Pratiques communicatives à l'époque de Charles VI*, à paraître.

<sup>5</sup> Élisabeth Gaucher, *La Biographie chevaleresque*, Paris, Champion (coll. « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge », 29), 1994, p.65 et chap. III (« La biographie et l'histoire »), p.77.

l'auteur entend concilier l'authenticité et la recherche esthétique, pour enfin tenter d'éclairer les raisons idéologiques qui président à cette contamination de l'histoire par la littérature.

## QUESTION DE GENRES

### *Biographie et pacte référentiel*

Le genre biographique met en scène un personnage référentiel dont le nom n'est pas modifié : le titre instaure un « pacte » fiduciaire (pour reprendre l'expression de Philippe Lejeune à propos du « pacte autobiographique »), sollicitant la confiance du lecteur quant à la véridicité de la matière. Aussi le biographe de Jean II le Meingre ne cache-t-il pas le surnom que son personnage doit à son père, connu pour son insatiable quête de profit : la *boce* désigne un panier, une nasse et le sobriquet « Boucicaut », attaché à Jean I<sup>er</sup> le Meingre, devint rapidement un nom commun pour désigner « un homme sans scrupule (...) et ne perdant jamais de vue le soin de sa fortune », en d'autres termes : « le prototype des courtisans qui savent exploiter la faveur des princes »<sup>6</sup>. Le panégyriste n'a pas cherché à supprimer cette étiquette péjorative, authentique sinon approuvée de tous. Au contraire, peut-être lui servait-elle à légitimer le soin qu'il mit à célébrer, contre le témoignage de ses contemporains, le désintéressement de son personnage, issu d'une famille à la réputation fâcheuse.

L'identité historique du héros biographique une fois établie, il est facile d'évaluer la contrefaçon qui participe de la fabrique du personnage littéraire. On a pu qualifier d'« enfants bâtards de la littérature »<sup>7</sup> ces personnages qui résultent d'une liaison adultère entre le monde réel et la tradition littéraire, d'unions libres d'où procèdent d'étranges filiations : leur identité se reconnaît dans l'origine couplée de l'illusion référentielle et de l'intertextualité littéraire. Cette hybridation leur est nécessaire pour être compris dans le rôle narratif que leur confère leur biographe : ils sont d'autant plus facilement identifiables qu'ils portent les signes conjugués de la notoriété publique et du stéréotype littéraire. De troublantes ressemblances trahissent ces liaisons infidèles. Ainsi Boucicaut partage-t-il certains de ses traits avec la figure du roi Charles V telle que nous l'a transmise Christine de Pizan : l'auteur semble avoir voulu se rapprocher de la prestigieuse femme de lettres, qui avait rédigé la biographie royale quelques années plus tôt<sup>8</sup>, pour donner à son personnage, si impopulaire, les attributs du prince idéal. À une époque où l'écriture passe toujours par la réécriture, les biographes médiévaux sont des faussaires, se plagient les uns les autres à tel point que leurs héros deviennent interchangeable : le montage biographique ressemble parfois à une opération de « clonage ».

### *Frontière poreuse entre les genres*

De fait, les frontières sont poreuses entre les genres, autorisant toutes sortes de

<sup>6</sup> Denis Lalande, *Jean II le Meingre*, *op. cit.*, p.5-6.

<sup>7</sup> Elisabeth Gaucher, « Le héros biographique, enfant bâtard de la littérature », Elisabeth Gaucher et Aimé Petit (dir.), *La Biographie dans la littérature médiévale* (Actes du colloque du Centre d'Études Médiévales et Dialectales de l'Université de Lille III (5 et 6 oct. 2000), *Bien Dire et Bien Apprendre*, 20, 2002, p.77-88.

<sup>8</sup> *Le Livre des faits et bonnes meurs du sage roy Charles V* date de 1404.

transgression. Ni le vocabulaire ni les catégories littéraires ne permettent, au Moyen Âge, de distinguer l'histoire et la littérature. Cette indétermination a parfois entraîné une certaine liberté chez les éditeurs de textes : ainsi la biographie de Boucicaut a-t-elle été publiée sous les intitulés d'*Histoire* au XVII<sup>e</sup> siècle et de *Mémoires* au XVIII<sup>e</sup><sup>9</sup>. Ces titres posthumes font violence à l'œuvre, que le biographe du XV<sup>e</sup> siècle hésitait lui-même à qualifier : en effet, outre l'*explicit* qui mentionne un *Livre des faits*, on ne relève le plus souvent, dans le corps du texte, que de vagues dénominations, les unes, de nature codicologique, renvoyant au support matériel : *livre* (vocable noble entre tous, chargé d'autorité, de par ses affinités avec la Bible) ou plus simplement *volume*, (I, x, 11 ; II, xxxi, 488), *escripture* (I, x, 20), les autres, génériques, insistant sur le didactisme de l'œuvre (*dictié* : IV, xiv, 11). Quant au mot *histoire*, dont on trouve une occurrence sous la plume du biographe (IV, i, 12), il ne désigne pas, au XV<sup>e</sup> siècle, une pratique aussi précise qu'à l'époque moderne. Il s'oppose le plus souvent à *chronique*, l'histoire étant la mise en récit des matériaux que la chronique se contente de classer : l'écriture de l'histoire met en jeu des compétences stylistiques, voire rhétoriques. L'ancienne langue connaît aussi le verbe *historier*, « dessiner, enluminer », en parlant des miniatures des manuscrits, qui éclairent le texte par un complément iconographique : l'histoire a rapport avec l'image, et par là même, avec l'imaginaire. Par-delà ce critère formel, esthétique, le mot *histoire* sert aussi de label d'authenticité, pour garantir la véracité du discours, notamment lorsqu'il s'oppose à *roman*. Mais le biographe de Boucicaut insiste moins sur ces notions génériques que sur les *faits* qu'il doit transcrire : à l'« histoire » revient, avec le contrôle de la « mémoire », la tâche de les mettre en « ordre » (IV, i, 9-13). Le texte historique s'offre comme un lieu de transition, un *medium* qui assure le passage de l'événement brut à la culture livresque, un transcodage qui doit tout à la fois respecter la nature du matériau initial tout en l'habillant d'une ornementation travaillée. Dans son dernier chapitre, le biographe de Boucicaut fait l'éloge de tous ceux qui, comme lui, « autentiquement et en bel stile met[tent] en livres (...) [les] nobles fais » (IV, xv, 89-91).

De là à confondre l'histoire et le roman, tous deux soumis à l'exigence narrative, il n'y a qu'un pas. Les productions médiévales témoignent fréquemment de la « fictionalisation de l'histoire » et de l'« historicisation de la fiction », pour reprendre les expressions de Paul Ricoeur<sup>10</sup>. Les plus célèbres historiens de cette époque ont pu se faire aussi romanciers : ainsi Froissart, connu surtout pour ses *Chroniques*, nous a légué le dernier grand roman arthurien en vers, *Méliador*. Plus généralement, le lexique trahit cette polyvalence : l'auteur du Moyen Âge, qualifié d'*auctor* ou d'*acteur*, est à la fois celui qui produit une œuvre d'art, destinée à mettre en valeur le matériau originel (de *augeo*, « amplifier »), celui qui fait quelque chose (de *ago*, « faire ») et celui qui garantit l'*auctoritas*, l'authenticité, la vérité de son récit.

Faut-il pour autant critiquer ou moquer ces écrivains pour leur prétendue naïveté, leur goût du romanesque et leur inaptitude à l'objectivité, capables de raconter mais incapables de comprendre l'histoire ? Selon Pierre Couroux<sup>11</sup>, il convient plutôt de parler de

<sup>9</sup> *Histoire de Mre Jean de Boucicaut, mareschal de France, gouverneur de Gennes, et de ses mémorables faits en France, Italie et autres lieux, du règne des roys Charles V et Charles VI, jusques en l'an 1408*, éd. Théodore Godefroy, Paris, A. Pacard, 1620. – *Les Mémoires de Boucicaut*, éd. E.-D. de Parvy, Londres/Paris, 1785 (Collection universelle des mémoires particuliers relatifs à l'histoire de France, t.6).

<sup>10</sup> Paul Ricoeur, *Temps et récit, 3 : le temps raconté*, Paris, Seuil (coll. « Points essai »), 1985, p.329-348 (« L'entrecroisement de l'histoire et de la fiction »).

<sup>11</sup> Pierre Couroux, « L'écriture de l'histoire dans les chroniques de langue française (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles). Les critères de l'historicité médiévale », thèse, université de Poitiers (dir. C. Galderisi et E. Bozoky), 6 déc.2013.

« diasystème chronico-romanesque » : vérité et fiction, à cette époque qui préfère la dualité, l'ambivalence, au dualisme, collaborent plutôt qu'elles ne s'opposent. Dès le XII<sup>e</sup> siècle, avec Benoît de Sainte-Maure, s'établit la complémentarité entre la *matiere* (factuelle) et le *dit* (l'invention rhétorique) : l'écriture de l'histoire met en œuvre une poétique qui autorise toutes les considérations d'ordre esthétique sans pour autant que la fiction devienne mensonge. La priorité donnée au récit par les médiévaux les oppose aux historiens actuels : les premiers focalisent l'éclairage sur les individus et cherchent à dégager une seule interprétation, tandis que les seconds, s'intéressant plutôt aux agissements collectifs ou aux phénomènes économiques, exhibent leurs hésitations dans l'explication des faits. De plus, se pose la question du rapport de la vérité et de la réalité : il y a une vérité liée au sens et une vérité liée à la source. L'avènement de la Réalité-objective, selon Paul Jorion<sup>12</sup>, date du XVI<sup>e</sup> siècle, contemporaine de Kepler et Galilée et donc concomitante de l'essor de l'astronomie : au Moyen Âge, les autorités culturelles et notamment théologiques ont peut-être retardé la naissance de la science historique (la vérité corroborée par les docteurs de l'Église s'imposant, face à la connaissance expérimentale des choses). L'historien médiéval ne s'intéresse pas au fait pour lui-même mais plus au sens qu'il en déduit. Aussi peut-il, pour le dévoiler, recourir à la fiction. Ce mot, de par son étymologie ( *fingere*  signifiant « façonner, modeler » puis, de la fabrication à la pensée, « se représenter, imaginer »), s'entend au sens de création poétique, mais sans nécessairement chercher le mensonge. Selon Jean-Claude Schmitt, reprenant les théories d'Erich Auerbach<sup>13</sup>, il faut distinguer la *mimesis* (imitation des apparences) et la *figura* (qui privilégie le sens) ; à la fin du Moyen Âge, le passage de la *figura* à la *mimesis* historique est contemporain, dans l'iconographie, du passage de l'image indicielle d'un personnage au portrait individuel ressemblant. La biographie connaît, progressivement, la même évolution que le portrait artistique, mais au début du XV<sup>e</sup> siècle, le *Livre des faits de Boucicaut* atteste encore ce mélange entre l'imitation et la convention, la conformité d'après nature et l'intérêt pour la règle abstraite. En définitive, et pour clore la question de la perméabilité des genres, l'autonomisation progressive du secteur romanesque par rapport à l'historiographie se situe au niveau des sources de la narration : tandis que l'histoire n'existe que par rapport à un réel qui lui est extrinsèque, le roman, se donne pour tâche de produire un sens à partir d'un matériau fictionnel et connu pour tel<sup>14</sup>. La distinction entre une biographie chevaleresque, comme le *Livre des faits de Boucicaut*, et un roman biographique, comme celui d'Antoine de La Sale, *Jean de Saintré*, ne peut donc pas ressortir de l'analyse interne des textes, qui recourent à la même conception « narrative » de l'histoire : elle réside dans le contrat passé entre l'auteur et son public.

<sup>12</sup> Paul Jorion, *Comment la vérité et la réalité furent inventées*, Paris, Gallimard (coll. « Bibliothèque des sciences humaines »), 2009.

<sup>13</sup> Erich Auerbach, *Mimesis. La représentation de la réalité dans la littérature occidentale*, trad. fr., Gallimard (coll. « Tel »), 1968 (éd. orig. 1948), p.549-553 ; Jean-Claude Schmitt, « La mort, les morts, le portrait », D. Olariu (dir.), *Le Portrait individuel. Réflexions autour d'une forme de représentation (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, Berne, Peter Lang, 2009, p.15.

<sup>14</sup> Paul Zumthor, *Langue, Texte, Enigme*, Paris, Éditions du Seuil (coll. « Poétique »), 1975, p.248, cit. dans Elisabeth Gaucher, *La Biographie chevaleresque*, op. cit., p.194.

MÉTHODE : « AUTENTIQUEMENT ET EN BEL STILE »<sup>15</sup>*La posture de l'auteur*

Pour assurer le succès de cette *captatio benevolentiae*, de cette bienveillance attendue du lecteur, l'écrivain n'hésite pas à prendre des postures qui traduisent les exigences de son métier. Parmi celles-ci, on relève le détracteur des affabulations romanesques. Alors qu'il multiplie les déformations historiques, le biographe de Boucicaut revendique le sérieux de la science et affiche son mépris pour le langage commun des fictions. Les omissions volontaires, par lesquelles il censure, dans une stratégie d'évitement, ce qui ternirait le portrait de son héros (ainsi les châtements qu'infligeait le maréchal, pendant le siège de Nicopolis, à tous les porteurs de mauvaises nouvelles), sont légitimes selon lui afin de garantir la clarté de l'exposé, d'éviter toute prolixité qui non seulement lasserait le lecteur mais assimilerait le récit à ces « paroles communes, si comme aucuns dicteurs ont accoustumé de mettre en rommans » (I, xxv, 199-200). Dans un long prologue, le biographe s'offre comme un homme de savoir, capable de corriger les puissants de ce monde par sa parole : il tire son autorité de la « science », et en particulier des « lettres et escriptures, les quelles sont le premier membre de Science » (I, 1, 75-77). Toutefois, par-delà ces déclarations d'intention, la reconfiguration du réel passe par une manipulation textuelle destinée à rétablir le sens idéal que l'histoire lui refuse.

*Emprunts*

Pourquoi les biographes trahissent-ils l'attirance pour les genres fictionnels dont ils prétendent justement se démarquer au profit de la scientificité historique? Le biographe de Boucicaut lève le paradoxe par un argument pédagogique : la fiction lui procure des modèles, auxquels le lecteur est habitué et qui l'aident à dresser le portrait de son personnage<sup>16</sup>. Dans un chapitre destiné à illustrer la complémentarité entre l'amour et la chevalerie, l'écrivain prend appui sur les exemples romanesques de Lancelot et Tristan avant d'évoquer, chez son jeune héros, la naissance du sentiment amoureux et le désir de vaillance qui l'accompagne :

Amours oste paour et donne hardement, fait oublier toute peine et prendre en gré tout le travail que on porte pour la chose amee. Et qu'il soit vray, qui veult lire les histoires des vaillans trespassez, assez trouvera de ce preuve, si comme on lit de Lancelot, de Tristan et de plusieurs autres que Amours fist bons et a renommee atteindre ; et mesmement en noz vivans assez de nobles hommes de France et d'autre part en veons et avons veu...<sup>17</sup>.

À une époque où se raréfient les romans arthuriens, le genre biographique témoigne de la persistance et de la récupération de cette *matiere*, le mot étant employé au sens large d'une

<sup>15</sup> *Le Livre des fais du bon messire Jehan le Maingre*, éd. citée, IV, xv, 90.

<sup>16</sup> Élisabeth Gaucher-Rémond, « Les influences arthuriennes dans les biographies chevaleresques au XV<sup>e</sup> siècle : la fabrique du grand homme au carrefour du réel et de l'imaginaire », conférence prononcée au séminaire du CETM (université de Rennes 2) le 20 mars 2014.

<sup>17</sup> *Le Livre des fais du bon messire Jehan le Maingre*, éd. citée, I, VIII (« Ci parle d'amours, en demonstrent par quelle maniere les bons doivent amer pour devenir vaillans »), l.21-31.

culture générale, partagée entre l'auteur et son public, sans impliquer nécessairement une allusion à des textes précis. Les récits de la Table Ronde constituent une anthologie prête au réemploi. Les emprunts, vagues, non référenciés, laissent penser que les auteurs citaient de mémoire, sans avoir nécessairement lu ces œuvres paradigmatiques. Celles-ci se réduisent à un réservoir de *topoi*, de schémas narratifs faciles à mémoriser. Les tournois et les pas d'armes offrent un terrain privilégié à cette imprégnation arthurienne ; ainsi le rassemblement organisé par Boucicaut et ses compagnons à Saint-Inglevert (entre Calais et Boulogne) nous est décrit par le biographe comme une mise en scène très habituelle des romans arthuriens : les organisateurs tiennent un *pas*, c'est-à-dire un passage, dont le franchissement oblige au combat. Boucicaut s'y illustre non seulement par une prouesse qui rappelle celle des grandes figures romanesques, mais aussi par une animosité propre à lui décerner le titre de défenseur de la grandeur nationale. En effet, en cette fin du XIV<sup>e</sup> siècle, en « tenant » une place située à la frontière du royaume, la « marche » de Calais, il transpose dans la sphère du jeu la résistance française à l'occupation anglaise<sup>18</sup>. De même, la fondation de l'ordre chevaleresque dit « de l'Écu vert à la Dame blanche » contribue à faire de Boucicaut l'égal des chevaliers courtois, sans cesse occupés à défendre les dames et demoiselles en détresse, « oppressees et traveillees d'aucuns poissans hommes qui par leur force et puissance les vouloient desheriter de leurs terres, de leurs avoirs et de leurs honneurs »<sup>19</sup>. Là encore, il s'agit surtout d'un divertissement car l'association, malgré l'extrême précision de son règlement, qui fut écrit « affin que la chose fust plus autentique »<sup>20</sup>, ne contribua guère à améliorer la condition féminine...

Ces réminiscences arthuriennes demeurent rares dans le *Livre des faits de Boucicaut*, concentrées au début de la carrière du héros, comme si cette tradition romanesque n'était plus qu'une « littérature de jeunesse »<sup>21</sup> : les hommes du XV<sup>e</sup> siècle semblent la délaisser au profit des femmes et des enfants et lui préférer les œuvres de l'Antiquité. De fait, le biographe, peut-être un intellectuel frotté d'humanisme, multiplie les *exempla*, les anecdotes édifiantes, qu'il tire de la mythologie ou de l'histoire gréco-romaine. L'inventaire des personnages donnant lieu à un *exemplum* donne une idée de l'ampleur de sa culture : Alexandre, Brutus, Cyrus, Démosthène, Hector, Hercule, Jules César, Octave, Pompée, Remus et Romulus, Thésée, pour n'en citer que quelques-uns<sup>22</sup>. Ces comparaisons avec l'Antiquité consolident l'argumentation du panégyriste de Boucicaut : elles servent à démontrer le bien-fondé de ses choix éthiques, politiques et militaires. Le biographe, probablement un clerc, connaît le procédé de la persuasion par induction, dont usent, notamment, les prédicateurs pour inculquer à leurs auditoires les principes de la morale chrétienne. Il s'agit ici de plier le raisonnement à l'usage d'un traité de chevalerie, dont Boucicaut serait le champion. La méthode inductive se déroule en trois phases : d'un fait particulier (l'*exemplum*, situé dans le passé), on dégage un principe général, qui permet de

<sup>18</sup> Élisabeth Gaucher, « Les joutes de Saint-Inglevert : perception et écriture d'un événement historique pendant la guerre de Cent Ans », *Le Moyen Âge*, CII, 2, 1996, p.229-243.

<sup>19</sup> *Le Livre des faits du bon messire Jehan le Maingre*, éd. citée, I, XXXVIII, l.19-23.

<sup>20</sup> *Ibid.*, 87-88.

<sup>21</sup> Hypothèse formulée par Christine Ferlampin-Acher au séminaire du CETM (université de Rennes 2), le 20 mars 2014.

<sup>22</sup> Pour le détail et la liste complète, voir Élisabeth Gaucher-Rémond, *La Biographie chevaleresque*, *op. cit.*, p.499-500.

valider un autre fait particulier (le cas de Boucicaut, dans le présent). Le recours aux *exempla* sert donc à la fois à glorifier le héros de la biographie et à illustrer la permanence de l'histoire, qui se répète : insérer Boucicaut dans la lignée des figures de l'Antiquité gréco-romaine, c'est prouver à la France du XV<sup>e</sup> siècle qu'elle peut encore produire des meneurs d'hommes et résister aux esprits chagrins, prompts à condamner la décadence de leur temps. Ces emprunts légendaires, que le biographe cite à titre de comparaisons pour souligner la grandeur exemplaire de son héros<sup>23</sup>, lui permettent aussi d'asseoir sur des autorités reconnues la riposte qu'il oppose aux ennemis du Maréchal : comme l'écrit Jean-Claude Mühlethaler, « la contestation se fait toujours au nom de principes incontestés »<sup>24</sup>.

Quelle que soit la matière utilisée, de Bretagne, d'Athènes ou de Rome, le recours aux *topoi*, la modélisation, répond à une exigence épидictique qui vise à conférer à la singularité du vécu une valeur normative, démonstrative et clairement identifiable par le public. Cette transposition du réel dans ce que Paul Ricœur appelle « l'imaginaire scientifique » rend le témoignage individuel approprié à l'horizon d'attente du lecteur : les récits de vie, dépouillés autant que possible de toute étrangeté, commémorent à la fois les exploits d'un chevalier contemporain et le succès d'une littérature passée.

Au total, la méthode citationnelle du biographe, proche de la compilation, repose sur des effets de liste<sup>25</sup>, accumulant des noms célèbres, qui font appel à la participation mémorielle du lecteur. Toutefois, l'onomastique littéraire n'occupe pas une place prépondérante. Les catalogues et dénombremens, tels ceux qui ponctuent les récits de combats et expéditions militaires, puisent bien plutôt dans un répertoire historique, contemporain de Boucicaut. De même, deux chevaliers de son temps sont jugés dignes de faire l'objet d'un *exemplum* à valeur didactique : il s'agit de Louis de Sancerre et d'Oton de Grandson (I, VIII, 31-32), qui incarnent, aux yeux du biographe, l'idéal de l'amant courtois. Il s'agit d'inscrire au tableau d'honneur, au Panthéon littéraire des grands hommes, des chevaliers qui, se substituant aux Alexandre ou aux Lancelot, se montrent attachés à reproduire, par leurs initiatives, les valeurs des héros légendaires.

Cette propension du biographe à dialoguer avec d'autres textes ne se limite pas aux œuvres du temps jadis. Lorsqu'il aborde des dossiers sensibles, il s'engage dans le présent et s'octroie un droit de réponse face aux écrivains contemporains qui ont pu mettre en cause son personnage. Ainsi son récit de la défaite de Nicopolis, où les croisés français, parmi lesquels Boucicaut, furent écrasés par l'armée de Bajazet, ou bien encore sa version des joutes de Saint-Inglevert, deux événements qui déclenchèrent un mouvement de protestation contre l'impéritie et la folle témérité de la noblesse française, peuvent se lire en contrepoint de la *Chronique* du Religieux de Saint Denis, historien officiel du royaume de France. De même, à propos de l'affaire de Gênes, où Boucicaut exerça un mandat chaotique, le biographe élève la voix pour couvrir le mécontentement des historiographes italiens, hostiles à la présence française qu'ils accusent d'avoir entraîné la perte de l'indépendance de leur ville.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p.498-508 (« Les *exempla* dans une biographie partisane : Boucicaut »).

<sup>24</sup> « Une génération d'écrivains 'embarqués' : le règne de Charles VI ou la naissance de l'engagement littéraire en France », J. Kaempfer, S. Florey et J. Meizoz (dir.), *Formes de l'engagement littéraire (XV<sup>e</sup> – XXI<sup>e</sup> siècle)*, Lausanne, Éditions Antipodes, 2006, p.15-32 (cit. p.16). Je remercie Jean-Claude Mühlethaler de m'avoir spontanément communiqué cet article.

<sup>25</sup> Sur ce procédé, voir Madeleine Jeay, *Le commerce des mots. L'usage des listes dans la littérature médiévale*, Genève, Droz, 2006.

## ASPECTS IDÉOLOGIQUES

### *Propagande et opinion publique*

*Le Livre des faits de Boucicaut* est une œuvre orientée, qui, pour être appréhendée dans tous ses enjeux, doit être replacée dans le contexte d'une double crise, individuelle et collective, née à la fois de l'impopularité de son héros et du malaise d'une chevalerie décriée dans ses défaites militaires : propagande et contrôle de l'opinion publique sont les lignes de force de ce plaidoyer, qui tient tout à la fois de l'engagement socio-politique et du document historique. Ce texte semble tout à fait représentatif du clivage formulé par les chercheurs d'aujourd'hui entre l'histoire et la mémoire : l'histoire, telle qu'elle se pratique au XXI<sup>e</sup> siècle, vise à reconstituer les événements passés au plus près de leur réalité, tandis que la mémoire « émane d'un projet ancré dans le présent ». La commémoration répond à une finalité précise et privilégie un seul point de vue, en valorisant certains éléments au détriment des autres. En revanche, l'historiographie cherche à rassembler et comparer, « sans favoritisme », « les informations multiples contenues dans les archives »<sup>26</sup>. À la lumière de ces distinctions actuelles, l'on peut dire la biographie de Boucicaut relève davantage d'une production mémorielle que d'une synthèse historique. Elle vise à restaurer le patrimoine chevaleresque d'une France fragilisée par la guerre, à travers la réhabilitation d'un individu emblématique.

### *Redonner vie à tout ce que l'Histoire a détruit*

Selon Denis Lalande, éditeur du *Livre des faits*, le biographe de Boucicaut aurait voulu, par la glorification de son héros, donner une image rassurante à ses lecteurs en prouvant que « la vieille éthique chevaleresque n'avait encore rien perdu de sa valeur et de son efficacité politique »<sup>27</sup>. De fait, les comparaisons qu'il emploie pour décrire l'ardeur belliqueuse de son héros restituent une vision littérisée du réel, puisant dans des registres anciens. Certaines relèvent de la tradition courtoise : Boucicaut éprouve pour les campagnes militaires la même attirance qu'une dame pour les fêtes ou un oiseau de proie pour la chasse (I, XII, 35-41). D'autres images renvoient à la tradition épique, tel le « lyons forcenez » (I, xxv, 338-339) qui se défend contre ses agresseurs. Or derrière ce vernis littéraire, se cache la réalité de celui qui fut sans doute considéré par ses détracteurs comme un « parvenu »<sup>28</sup>.

Cette modélisation, cette esthétique diffuse, répondent à un rêve, celui de la vieille noblesse qui, bien avant don Quichotte ou Emma Bovary, calque sa vie sur les romans. « La vie chevaleresque est une imitation ; imitation des héros du cycle d'Arthur ou des héros antiques, peu importe »<sup>29</sup>. L'existence aspire à la perfection d'une œuvre d'art, d'où l'improvisation est éliminée au profit de la représentation. Les nobles seigneurs de la fin du Moyen Âge, pour oublier l'humiliation du présent, s'adonnent à un jeu existentiel, ils jouent

<sup>26</sup> Guy Saupin, « L'esprit à l'épreuve du temps », *Têtes chercheuses (actualité et culture des sciences en Pays de la Loire)*, n°7 (dossier « Flous de mémoire »), automne 2008, p.6.

<sup>27</sup> Denis Lalande, *Le Livre des faits du bon messire Jehan le Maingre*, éd. citée, p.XXIX.

<sup>28</sup> Norman Housley, « One man and his wars: the depiction of warfare by Marshal Boucicaut's biographer », *Journal of Medieval History*, 29, 2003, p.27-40 (cit. p.39).

<sup>29</sup> Johan Huizinga, *L'Automne du Moyen Âge*, Paris, Payot, 1993 (éd.orig. 1919), p.72.

à vivre, dans une mise en scène où ils endossent le masque des héros littéraires. L'on voit ainsi s'organiser des joutes où les participants, le visage dissimulé derrière le heaume, se font annoncer sous les noms de Lancelot ou Tristan. Ce phénomène social trouve son équivalent dans la littérature : une circulation mimétique s'est installée entre le roman et la vie, et réciproquement. *Le Livre des faits de Boucicaut* témoigne de cet « enromancement » du monde : le héros, acteur d'un jeu social où le prédispose sa nostalgie du temps passé, garde le devant de la scène imaginaire alors qu'il a dû laisser place, dans la réalité, à des adversaires mieux adaptés aux besoins du présent.

## CONCLUSION

Dans le portrait sur lequel se referme le *Livre des faits*, on apprend que Boucicaut, chevalier-poète, occupait ses loisirs à « ouÿr lire d'aucuns beaulx livres de la vie des sains, ou des histoires des vaillans trespassez, des Rommains ou d'autres » (IV, XI, 47-49). Il est permis d'imaginer son biographe et ses lecteurs à sa ressemblance, friands de belles histoires, qui leur permettent d'oublier les déceptions du réel. De fait, la réalité n'est pas toujours à la hauteur du rêve et les ressources de la littérature permettent, surtout lorsqu'on est écrivain, de remplacer la « dissonance » de l'événement historique par une belle « consonance » apte à rétablir le sens parfait qu'on aimerait voir réalisé dans le monde<sup>30</sup>.

Au XV<sup>e</sup> siècle, l'opposition entre littérature et histoire, entre *story* et *history*, n'est pas encore ancrée dans les mentalités. La mise en récit des vies exemplaires au Moyen Âge, par l'importance accordée à la narration, nous place à l'opposé de ces formes littéraires singulières, apparues dans les années 1960 et appelées factographies, qui reposent sur l'enregistrement du réel et le montage des documents, délestés de toute syntaxe narrative<sup>31</sup>. Les mots recouvrent la nudité du fait brut, la lettre s'approprie l'histoire, la tire de l'oubli, la traque mais aussi la retrace pour mieux la refaire.

<sup>30</sup> Estelle Doudet, « De la dissonance historique à la conjointure littéraire : l'art de la manipulation textuelle dans la *Chronique* de Georges Chastelain », D. Bohler et C. Magnien-Simonin (dir.), *Écritures de l'histoire, XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.*, Genève, Droz, 2005, p.240-256.

<sup>31</sup> Marie-Jeanne Zenetti, *Factographies. L'enregistrement littéraire à l'époque contemporaine*, Paris, Garnier, 2014.